



Parc d'accueil Pierre Challandes
33, rte de Valavran 1293 Bellevue, GE - CH
Tél : +41 (0)22 774 38 08
Fax : +41 (0)22 774 30 70 - CCP : 12-5328-7
www.parc-challandes.ch
E-mail : info@parc-challandes.ch

no 519
août / septembre / octobre 2013

À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

Journal officiel de l'Association du Parc d'accueil Pierre Challandes *Centre international de protection des animaux*



Les Moutons

«TOUT ANIMAL VIVANT DOIT RESTER LIBRE, MAIS L'HOMME EST RESPONSABLE DE TOUT ANIMAL QU'IL A APPRIVOISÉ OU QUI A PERDU LA POSSIBILITÉ DE VIVRE LIBRE.»

Directeur - Rédacteur en chef : Pierre Challandes
Textes : Pierre Challandes (sauf si précisé)
Illustrations : Anouk Tank (sauf si précisé)
Photos : Pierre Challandes (sauf si précisé)
Mise en page : Anouk Tank

Des Geckos

Il y a quelques jours nous avons accueilli au Parc ce que des personnes appellent un lézard. En fait, c'est un gecko que François, le spécialiste des poissons et des reptiles, nous a demandé d'héberger. Les geckos font partie de la famille des lézards ; mais ils sont, pour la majorité, nocturnes et arboricoles. Les geckos nocturnes présentent une pupille à fente verticale, similaire aux yeux des chats,

européennes. Ce cri sert principalement à la défense du territoire entre les mâles et également à attirer les femelles en période de reproduction.

Le gecko que François nous a apporté doit être un gecko à poussière d'or *phelsuma laticauda*, tout de vert habillé avec des traces de rouge et d'or sur le corps. Il ressemble beaucoup au gecko de Madagascar *phelsuma*

Gecko, ce mot résonne pour moi comme un rayon de soleil, de chaleur, de vacances.... En effet, c'est lors de vacances familiales à Malaga, en Espagne, qu'il me fut loisible d'en observer pour la première fois. Dès le soir tombé, ils couraient sur le plafond de la salle à manger du petit hôtel où mes parents et moi passions nos vacances. Tous les geckos méditerranéens sont nocturnes. Durant la journée, ils vivaient cachés dans le mur crevassé qui bordait une partie de la terrasse de l'hôtel où les vacanciers se retrouvaient le soir pour prendre l'apéritif. Dès que le soleil se couchait, que les dernières strophes des cigales résonnaient parmi les cyprès et que la chaleur torride s'estompait, les premiers geckos commençaient de sortir de leur torpeur. On devinait leur corps qui remuaient dans les crevasses, puis de temps en temps une tête émergeait hors de la fissure. Abandonnant les discussions des adultes, toute mon attention se portait alors sur cette vie qui reprenait, sur ces apparitions fugaces, ces têtes qui sortaient du mur et qui, de leurs yeux d'or aux pupilles verticales, regardaient les alentours. Leurs yeux étranges me fascinaient, car dépourvus de paupières, comme chez les serpents, l'œil est protégé par une écaille transparente qui donne ce regard fixe, hypnotique, si différent de celui de mes amis les lézards neuchâtelois, dont la paupière est mobile. Au fur et à mesure que le ciel rougeoyait, puis s'obscurcissait, les geckos sortaient de leur abri, glissaient sur le mur, choisissaient leur terrain de chasse, si possible près d'une lampe, à l'affût des insectes. Lorsque nous passions à table, les geckos le faisaient aussi et mes parents avaient de la peine à me faire manger convenablement, car le nez en l'air, je suivais les ébats de ces lézards gloutons. Leur façon de courir au plafond me stupéfiait. Je pensais que leurs pattes avaient de la glu. Puis, après en avoir attrapé un soir l'un d'eux, je découvris que le dessous des larges doigts de leurs pattes était recouvert de sortes de petites ventouses.



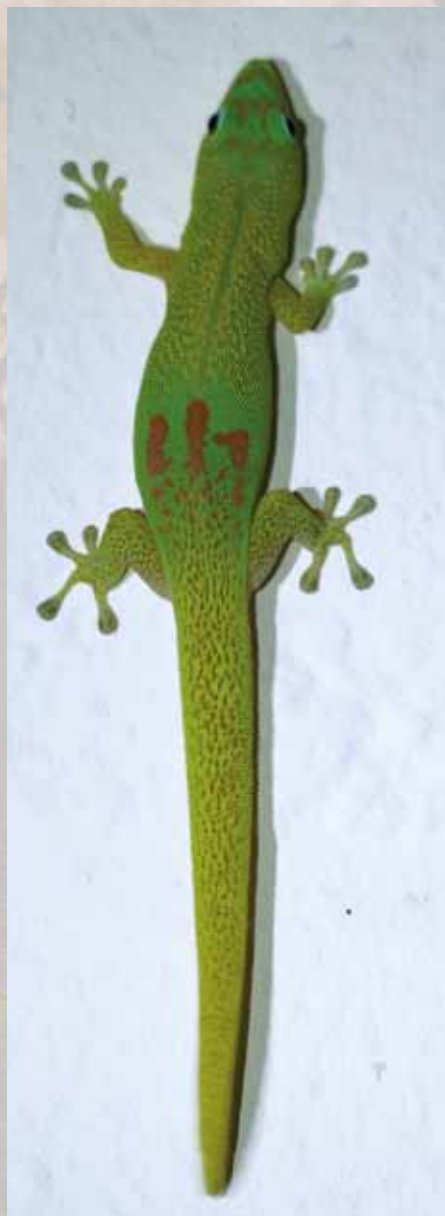
Le gecko que nous avons reçu, gecko diurne à poussière d'or, *phelsuma laticauda*, je pense, car il y a des hybrides.

et les diurnes ont une pupille ronde. Il existe plus de deux cent cinquante espèces et sous-espèces de geckos dont des espèces proches se sont parfois hybridées.

Si les lézards sont souvent de fameux grimpeurs, de nombreuses espèces de geckos les surpassent, car ceux-ci disposent de setae. Les setae sont des poils très denses (plusieurs milliers par mm²) qui offre une adhérence très grande, leur permettant de grimper sur la plupart des surfaces, même verticales, voire de se tenir à l'envers. La plupart des geckos émettent un cri qui va de l'aboïement pour certaines espèces tropicales à une sorte de grincement, chuintement ou autre jappement discret pour nos espèces

madagascariens, que j'ai rencontré à Mayotte en février et qui, lorsque je lisais sur la terrasse, venait m'observer en grimpant le long du dossier de la chaise opposée à la mienne. Ce gecko de Mayotte est, paraît-il, légèrement différent de celui de Madagascar. Ces geckos sont des diurnes qui non seulement se nourrissent d'insectes, mais aiment les fruits sucrés, la confiture et même les yaourts aux fruits ! A Mayotte, j'ai aussi pu observer un couple de gecko *phelsuma dubia*, de couleur plus terne, beige-clair, qui comme les deux précédents est un gecko diurne, aussi originaire de Madagascar. Mais, malgré sa classification de diurne, il venait le soir chasser les papillons à la lumière d'une petite lampe posée contre le mur.

Ces appendices, comme je l'appris par la suite et comme je l'ai dit plus haut, sont des poils microscopiques qui se terminent en crochets. Ceux-ci peuvent adhérer aux moindres aspérités d'une surface. Chaque poil va en effet interagir à l'échelle nanométrique avec le support et pouvoir supporter une fraction (très faible) du poids du lézard grâce aux forces dites de Van-der-Vaals, responsables de l'attraction entre molécules. L'action cumulée par des millions de poils va permettre à l'animal d'effectuer ses acrobaties. Il a même de la marge, puisqu'un seul doigt peut le maintenir suspendu au plafond. Un changement d'orientation de ces micros poils permet le «déchocage» de chacun d'eux. Pour décrocher sa patte, il n'a qu'à la faire glisser vers l'avant. Les geckos attachent et détachent leurs doigts en quelques millisecondes tandis



qu'ils se meuvent sur des surfaces lisses verticales ou à l'envers, un exploit qu'aucun adhésif classique ne peut égaler. Le gecko exerce donc une légère pression pour s'accrocher et glisse sa patte en avant pour se détacher. Les «setæ» ont de plus la propriété d'être autonettoyants : à chaque fois que le gecko marche sur une surface humide, non seulement l'eau ne pénètre pas entre les setae et n'enlève donc pas d'adhérence, mais en plus les gouttelettes entraînent avec elles les poussières déposées à la surface.

Déjà je pouvais les observer sur la terrasse, mais encore mieux, à l'heure de me coucher, je retrouvais le plus beau et le plus fort dans ma chambre! Un gecko y avait élu domicile. Fatigué par les bains de mer, le soleil, les jeux avec les nouveaux copains, je ne l'avais pas repéré les premiers soirs. Et puis une nuit avant de m'endormir, je le découvris dans un coin, derrière les rideaux. Je laissai alors ma lampe allumée pour suivre ses exploits. Ses brusques attaques contre les insectes étaient dignes d'un grand chasseur. Il me semblait plus vif et habile que les autres geckos de la salle à manger! Dans la lumière dorée de la pièce, sa couleur gris cendré se muait en un rose nacré pâle et translucide qui le rendait presque invisible. Peu à peu il quittait son repère et gagnait la corniche et, suspendu, la tête en bas, il attendait son repas du soir! Un papillon de nuit aux ailes de soie, une phalène élançée, entraient par la fenêtre pour tourner un moment autour de la lampe avant d'aller reprendre leurs esprits en se fixant au plafond...ils fixaient leur arrêt de mort. Mon gecko se raidissait subitement, secouait deux ou trois fois la tête, puis se déplaçait en rampant avec précaution, centimètre par centimètre, sans quitter l'insecte de ses yeux fixes et brillants. A quinze centimètres de sa proie, il ajustait sa prise. Les yeux exorbités par l'excitation, il prenait un air féroce, agitait l'extrémité de son appendice caudal comme un chat et glissait impercep-

Mayotte en février 2013; phelsuma madagascariensis, vert vif avec taches oranges-rouge, reflets bleu au niveau de la tête.



Mayotte en février 2013; geckos phelsuma dubia, gecko originaire de Madagascar

tiblement sur le plâtre du plafond. Un léger happement était perceptible, puis le papillon de nuit aux ailes de soie ou la phalène élançée... avaient disparu dans sa gueule d'où seulement une aile ou trois pattes dépassaient.

Un soir j'aperçus sur le rebord de la fenêtre un autre gecko qui voulait voir si la table était plus appétissante sous la lampe de ma chambre. Je me réjouissais de pouvoir observer deux geckos avant de m'endormir, mais je découvris que mon hôte n'était pas copain avec n'importe qui : il n'aimait pas les rivaux! Aussitôt que mon gecko aperçut l'intrus, il se déplaça en direction de son rival, descendit le long du montant de la fenêtre et bondit sur le malheureux visiteur, l'attrapant par la queue. Tel un bouledogue, il ne lâchait pas son adversaire qui, surpris, se tortillait sans savoir ce qui lui arrivait. Bientôt ce fut la queue qui rompit, libérant le visiteur du soir raccourci de 5 cm, qui s'éclipsa. Mon gecko victorieux ne lâcha pas son trophée qui remuait encore... Non, cyniquement, pour célébrer sa victoire, il mangea tranquillement l'appendice du vaincu.

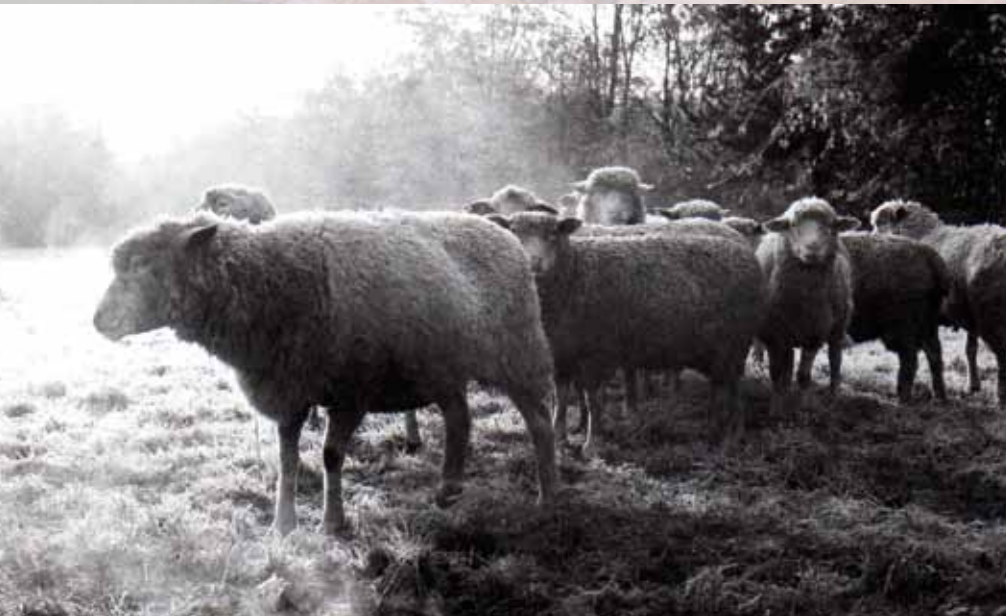
Bellevue, le 13 juillet 2013
P. Challandes

Les Moutons

J'ai toujours aimé me lever tôt, on a l'impression que le monde nous appartient. Quitter la maison en laissant ses habitants dormir, écouter le merle entonner sa première strophe, sauter dans la neige tombée durant la nuit et admirer les traces laissées, être ébloui par la boule rouge du soleil, regarder la lune et sa lumière blafarde, croiser un noctambule vacillant, découvrir mille choses que les autres ratent, découvrir le monde de la transhumance... devenir berger durant douze minutes et croire à l'éternité...!

loin que je ne pouvais définir. Il y avait comme un ronflement entrecoupé par des voix basses et d'autres plus hautes, comme des bêlements et aussi de courts aboiements... ils se rapprochaient. L'aboiement d'un chien devint plus distinct et les bêlements étaient certainement ceux de moutons! Bientôt, dans la lumière incertaine précédant l'aube, à travers une légère brume matinale, je crus distinguer une vague claire se mouvant entre les arbres de la forêt, précédée par un fantôme habillé de brun. Peu à peu le jour se levait et

Le berger était assis sur le muret qui bordait une extrémité du lieu, les chiens couchés à ses pieds. A une centaine de mètre je m'étais arrêté, timide et pas tellement rassuré par les deux canidés. C'est alors qu'il me remarqua et me fit signe de me rapprocher, ce que je fis après qu'il m'eut affirmé que ses chiens n'étaient pas méchants. Il m'intimidait avec sa belle tête ravinée par les intempéries et le soleil, son allure fière et sa voix profonde. Néanmoins je lui fis part de la grande admiration que j'avais pour son métier au milieu des animaux, et que j'aimerais, quand je serai grand, être à sa place, être berger.... Il me regarda longuement, sourit, puis par bribes, avec un accent italien chaud et profond, il me raconta un peu sa vie au milieu de ses animaux et de la nature. Si à présent il s'occupait d'un troupeau peu important, il avait vécu auparavant en Italie et, avec d'autres bergers, s'était occupé de troupeaux de plus de deux milles têtes qu'il devait mener au printemps à l'alpage et ramener en plaine dès les premières gelées. Il m'expliqua aussi que le mouton a un seul mot d'ordre : Vivre en troupeau! Lorsqu'il se produit le moindre trouble, l'apparition d'un danger quelconque, les moutons commencent par lever la tête pour observer, puis s'ils décèlent une réelle menace, ils se précipitent les uns vers les autres en formant une masse compacte pour s'éloigner ensemble de ce qui les a perturbés, généralement conduite par les plus anciens. Le berger doit non seulement en être le gardien, mais il doit se faire reconnaître comme le chef. Il y a, chez ces animaux, me le narrait le vieux berger, des cabochards, de fortes têtes, des béliers, des brebis, qui sont repris par le «goût du sauvage». Pour les en guérir, ou du moins le tenter, il faut leur faire sentir le plus vite possible l'autorité du berger et du chien et les forcer à suivre la règle, à obéir. Si l'on peut être plus tolérant dans un petit groupe que dans un troupeau de deux milles têtes, on ne peut tolérer ni caprice, ni faiblesse, faute de quoi la sécurité du troupeau serait mise



Je devais avoir 7-8 ans, et je crois que les vacances d'automne avaient débuté. Il faisait encore nuit et un léger brouillard flottait lorsque je franchis le portail du jardin, accompagné de Kazan notre berger allemand. Je n'osais m'enfoncer dans la forêt encore sombre et je décidai d'aller sur un terrain en friche sur lequel j'allais souvent jouer. Il était bordé par la forêt mais se trouvait dégagé sur le côté surplombant la ville. Là, la nuit était moins sombre, et je pouvais observer les maisons en contrebas, dont une ou deux fenêtres étaient déjà éclairées. J'aimais imaginer la journée de ces inconnus. Peut-être que la chambre d'un copain allait aussi prendre vie... Mais, ce jour là, mes rêveries furent soudain interrompues par un drôle de bruit au

je reconnus un berger précédant un flot de moutons collés à ses talons qui sortaient du bois en direction du terrain. Derrière eux, deux chiens gris au poil hirsute surveillaient les attardés. «Courageux», je m'étais retiré hors du champ et observais de loin. A la vue des chiens gris, j'avais aussi ramené Kazan dans le jardin. Cependant la curiosité avait repris le dessus et moi, la direction du champ!



moutons d'Oman

en péril. Ce seraient des bêtes égarées ou qui entraîneraient peu à peu le troupeau dans toutes les directions, vers des périls inutiles.

Le berger a également le rôle de pharmacien, vétérinaire, botaniste et météorologue ; il doit avoir l'animal en lui et percevoir le moindre comportement anormal. Lors des haltes, avant de prendre du repos, bien que levé avant l'aube, il observe le troupeau, tourne autour des bêtes sans les déranger, les inspectant avec attention. Attentif au comportement du troupeau il connaît la météo prochaine. Si le troupeau s'égaille sur le pâturage sans précipitation, prenant tout son temps, la météo est au beau. S'il reste rassemblé, brouillant avec nervosité, cherchant un abri, la pluie n'est pas loin. Lorsque le troupeau est à l'alpage il faut aussi, pendant certaines périodes, séparer les béliers des brebis, les faire brouter sur des pâturages différents, afin que les naissances soient évitées en période de transhumance.

Pendant que le berger m'expliquait, m'enseignait son métier, avec le talent d'un conteur pour enfant, les chiens étendus à nos pieds faisaient mine de dormir, mais au moindre signe de leur maître, au moindre

ordre, ils partaient comme des flèches et ramenaient le mouton intrépide qui avait franchi les limites permises. Me voyant devenir berger en rêve et pour me ramener sur terre, et peut-être aussi pour me taquiner, il m'annonça qu'il devait s'absenter un moment et me laissait la garde du troupeau. Très fier de cet honneur, croyant connaître toutes les astuces du métier, je pris la houlette sans hésiter, j'étais un vrai berger... Mon rêve se transforma vite en cauchemar. A peine le berger et ses chiens avaient disparu au coin de la forêt que les premiers moutons se dispersèrent à gauche et à droite. Je courus après l'un puis après l'autre, d'un bout à l'autre du champ, mais plus je m'essoufflais, plus les moutons s'éloignaient. Une, puis deux bêtes, prirent le chemin qui entraînait dans les bois, un autre petit groupe partit dans la direction que le berger avait prise, bientôt suivi par une grande partie du troupeau... j'étais désespéré, essoufflé, découragé... je ne serai pas berger! ... Enfin mon sauveur, le pasteur, réapparut au bout du champ, suivi par la majorité de ses moutons égarés, pendant que ses chiens ramenaient ceux qui avaient pris une autre direction. Enfin, la dernière brebis fougueuse se pointa à la lisière du



moutons d'Ouessant au Parc

bois. Inquiète, elle s'immobilisa sur ses pattes raidies, inspecta, se rassura et, sur la pointe des sabots, se fonda dans le troupeau avant que les chiens n'interviennent.

Le berger me consola en riant et me fit partager un bout de pain et de fromage de brebis qui fut le meilleur que je mangeai. Je compris que pour tout métier, il faut autant de pratique que de connaissances.

Je ne sais si ce sont les paroles du vieux pâtre ou si ce sont les passages dont on m'avait fait lecture puis que j'avais lu par moi-même du livre de Marie Mauron, «La Transhumance», mais le mot transhumance éveille toujours en moi je ne sais quel

moutons du Hoggar, 1967



instinct, ou regrets nostalgiques, d'une liberté sans limite. Que ce soit dans nos contrées, mais surtout lors de mes voyages en Afrique du Nord ou dans le Sahel, le passage de ces nomades m'a toujours emporté avec eux. Dans un rêve subit, je les accompagne dans leur quête d'eau, d'herbage... En une marche lente, j'avance avec le troupeau dans une gloire de poussière. Toute la route semble marcher avec nous... Derrière le berger, les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage; derrière eux le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons dans les pattes, puis ceux qui traînent un peu la patte, houspillés par les chiens. Suivant les régions un ou deux ânes portent le matériel ou les agneaux nouveau-nés...

Les moutons sont originaires du Moyen Orient. Ils sont les descendants du mouflon d'Asie Mineure, le plus petit de la famille des mouflons. Il fut domestiqué à la même période que les chèvres, il y a environ 10'000 ans, juste après le chien. De la Mésopotamie ces animaux auraient suivi leurs bergers jusqu'en Perse puis vers le bassin méditerranéen et, peu à peu, se seraient dispersés, à la suite de l'Homme, à travers le monde. Résistant au froid comme à la chaleur, le mouton domestique, fournissant laine, peau, lait et viande, a permis et a aidé l'homme à coloniser la Terre. Il est rencontré sur tous les continents et sous toutes les latitudes, valorisant les pâturages les plus ingrats aussi bien en montagne qu'en steppe, en plaine, sur les îles.

Au fur et à mesure de sa colonisation, la sélection naturelle et les éleveurs ont donné naissance aux diverses races de moutons : grands, petits, maigres, gros, blancs, noirs, bruns... avec ou sans cornes, à toison épaisse ou rase, laineux, tondus... mais tous adaptés aux contrées occupées. Cependant, avec les progrès de la génétique, de nombreuses races anciennes ont disparu, remplacées par des races financièrement plus rentables.

Au parc, nous avons deux moutons d'Ouessant blanc-beige, la mère et sa fille. On ne connaît pas l'origine exacte du mouton d'Ouessant, mais il se peut que sa petite taille (moins de 50 cm au garrot) soit due au climat rude de l'île dont il porte le nom..



moutons d'Ouessant au Parc

La majorité des moutons d'Ouessant était, primitivement, de couleur noire, mais par la suite les éleveurs ont sélectionné le blanc, dont la laine se teignait plus facilement. Divers métissages ont fait peu à peu disparaître la race d'origine. C'est à partir de 1976 que le sauvetage de la race fut entrepris par un groupe d'éleveurs passionnés. Ils retrouvèrent sur le continent, dans des propriétés privées, quelques moutons d'Ouessant conservés comme animal d'agrément. Ils sélectionnèrent les animaux aux caractéristiques les plus proches de ceux qui peuplaient l'île et qui sont décrits dans des documents, dont l'un datant de 1750 indiquant la présence de petits moutons noirs sur l'île d'Ouessant. Grâce

à un élevage très sélectif, entre 1977 et 2007, les effectifs de cette race passèrent de 486 individus à plusieurs milliers. La race du mouton d'Ouessant n'est actuellement plus menacée. Si dans son île historique, cette race fournissait de la laine de bonne qualité et de la viande, du fait de sa petite taille, il est peu productif et donc moins rentable. Il est également moins prolifique avec un seul agneau par portée. Par contre, justement en raison de cette petite taille, il est devenu avant tout un animal de compagnie qui sert de « tondeuse écologique » dans les parcs et jardins.

La première brebis que nous avons récupérée avec une de ses filles, en 2006, a eu plusieurs fois des agneaux, et la chose amusante est que les femelles étaient toujours blanc-crème alors que les mâles étaient noirs.

Après ma première expérience de berger, j'ai dû attendre soixante ans pour héberger mes premiers moutons ! Mais ceux-ci me posent moins de problèmes, car un « troupeau » de deux moutons et trois chèvres, enfermés dans un parc, se garde sans trop de problème, surtout qu'ils ne sortent guère de leur enclos !

Bellevue, le 9 juillet 2013
P. Challandes

moutons d'Ouessant au Parc



Nouvelles du Parc et de l'Association

ANIMAUX

Cette année, comme les 2 années précédentes, nous avons eu la naissance de deux tamarins pinchés, dont l'un est mort, rejeté par sa mère qui malheureusement ne veut pas, pour la seconde fois, s'occuper de deux bébés, alors que c'est la norme chez les ouistitis et tamarins d'avoir des faux-jumeaux. Sarah a essayé de le nourrir au biberon durant une semaine, mais il n'a pas survécu.

On nous a apporté des nouveau-nés de lièvre (1), renard(1), fouine(4) dont un n'a pas survécu et des écureuils(10). La plupart ont repris la liberté.

De nombreux jeunes oiseaux nous ont aussi été apportés : merle, geai, pies, corneilles, ramiers... certains ont repris la liberté, d'autres continuent de venir nous saluer !



Vania et Pomone

Nous avons eu la tristesse de perdre Vania, mon bouledogue français âgée de 12 ans. Une tumeur au niveau de la vessie la bloquait complètement. La renarde Poggia a aussi dû être endormie, à l'âge de 12 ans également. Cela fait un grand vide.



Poggia

CONSTRUCTIONS

Nous sommes en train de terminer le local «cuisine» qui comprendra une chambre froide et une chambre congélateur.

Un charpentier professionnel, Hervé, nous a proposé de refaire les abris dans les couloirs. Il termine celui dans le parc de Poggia, qui malheureusement n'aura pas pu profiter de ce magnifique abri.

Nous envisageons aussi de refaire prochainement les enclos des singes macaques.

MEMBRES

ATTENTION, les personnes ne s'étant pas acquittées de leur cotisation depuis 2010, seront rayées de notre fichier et ne recevront plus les bulletins de l'Association.

EVENEMENTS

Les 21 et 22 septembre nous aurons nos PORTES OUVERTES :

Venez visiter les animaux, nos installations et nous dire bonjour !

Si vous avez des objets en trop, pensez à notre brocante. Songez à notre stand pâtisserie, pour faire valoir vos talents de cuisinière ou cuisinier !

Vous pouvez aussi venir nous donner un coup de main le vendredi dès 17h pour installer les tables et tentes ou le dimanche après 19h pour démonter et ranger les installations.

Le vendredi et le dimanche soir un, voire... plusieurs verres vous redonneront des forces !

Le CALENDRIER 2014 qu'Anouk mijote avec amour et talent vous sera envoyé au début novembre, cela est compris dans la cotisation annuelle.

Bellevue, juillet 2013
P. Challandes

CLASSES DE JEU POUR CHIOTS

Séances d'imprégnation par le jeu, éducation



Corinne Chuit

1297 FOUNEX Tél : 022 / 776 01 82

DETARTRAGE - DESOXYDATION - EBOUAGE



RESEaux DE CHAUFFAGE
DISTRIBUTION D'EAU SANITAIRE CHAUDE ET FROIDE
BOUILLEURS - CHAUDIERES
CIRCUITS DE CLIMATISATION
ADOUCCISSEURS

Les spécialistes au service de vos tuyauteries, de l'environnement et des économies d'énergies

022 771 46 71

022 771 46 72

Service administratif : 6, rue de l'Aubépine - 1205 Genève
harba @ harba.ch



MOULINS AGRICOLES GENEVOIS

1283 LA PLAINE / GENEVE

Vente d'aliments pour tout bétail
Conditionnement de céréales fourragères

Ouverture : 7h30-12h00 13h30-18h00

Samedi : 7h30-11h30

LIVRAISONS A DOMICILE TEL : 022 / 754 12 22



LASSIE

Genève

022 - 343 83 20

MEDAILLES POUR CHIENS ET CHATS

EN ALU ELOXE, COULEUR OR, ROUGE, VERT, BLEU

Gravure recto-verso **Frs 20.- TTC**

GRAVOPLAQUES-GRAVOTIMBRES SA

www.gravoplaques.ch gravoplaques@bluewin.ch

37, RUE J.-DALPHIN 1227 CAROUGE

TEL : 022 / 343 83 20 FAX : 022 / 343 89 73



Bulb-x.com

Vos ampoules économiques



- 80% d'économie d'électricité
- 8 fois plus de longévité
- Belles formes en spirale
- Prix imbattables !

→ www.Bulb-x.com
tél. 022 301 45 67



À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

août / septembre / octobre 2013 no 519

paraît 4 fois/an, cotisation annuelle avec journal et calendrier CHF 50.-

Directeur - Rédacteur en chef : P. Challandes tél : +41 (0)22 774 38 08

Mise en page : A. Tank

JAB
1293 Bellevue

RETOURS Parc d'accueil
P. CHALLANDES
33 rte de Valavran
1293 BELLEVUE
Prière d'annoncer
les rectifications d'adresse

PORTES OUVERTES
21 ET 22 SEPTEMBRE 2013